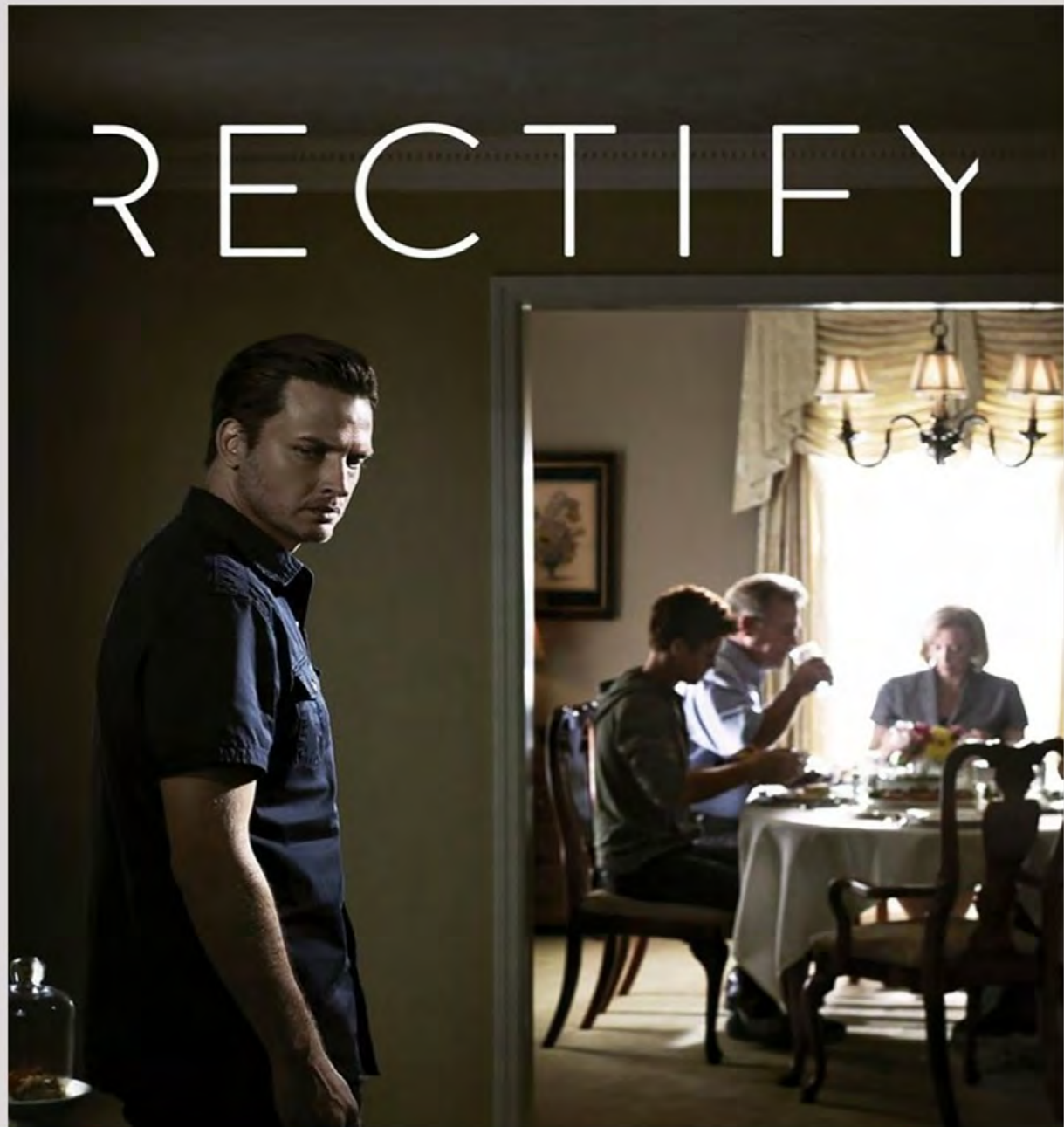


Rectify
Ray McKinnon
2013-2016



♀♂ le genre & l'écran
pour une critique féministe des fictions audio-visuelles

Gwenola Ricordeau

La série *Rectify* a été créée par Ray McKinnon. Elle a été diffusée aux États-Unis (2013-2016) par Sundance Channel et en France par Arte et Canal Plus.

Rectify raconte les quelques mois qui suivent la sortie de prison de Daniel Holden (Aden Young), après qu'un test ADN ait relancé les conjectures sur sa culpabilité dans le meurtre et le viol d'Hanna, sa petite amie. Avec la diffusion de la quatrième et dernière saison, les faits, pour lesquels Daniel a passé dix-neuf années dans le couloir de la mort en Géorgie (États-Unis), sont enfin élucidés. Mais *Rectify* propose surtout une description sensible des effets d'une incarcération et le portrait d'une famille qui y est confrontée. Lente et émouvante, la série est restée relativement confidentielle malgré des critiques généralement élogieuses.

Rectify met en scène de nombreuses relations (familiales ou amicales) entre hommes et des espaces essentiellement masculins, notamment ceux dans lesquels Daniel évolue : la prison, évoquée par flash-back, puis le New Canaan Project, une institution d'accueil et d'hébergement de sortants de prison. S'y ajoute le magasin de pneus (et sa clientèle masculine) que Janet (J. Smith-Cameron), la mère de Daniel, possède, mais que son conjoint, Ted, et son beau-fils, Teddy, gèrent. L'emprise des hommes se lit dans le sort de la cuisine de la maison familiale, à la transformation de laquelle Janet rêve : elle lui appartiendra bien moins qu'à tous les hommes qui y bricoleront.

Dans cet univers très masculin, Daniel détonne, notamment au regard des hommes que sont devenus ses copains de jeunesse. Loin du stéréotype fréquent du sortant de prison comme porté sur la sexualité (en particulier hétérosexuelle), le personnage de Daniel est peu viril, par son manque d'assurance et par sa difficulté à communiquer avec les autres et à prendre des décisions. La découverte progressive, au fil de la série, des agressions sexuelles qu'il a subies en prison complète ce tableau – au risque de produire, en creux, un portrait très réducteur des auteurs de crimes à caractère sexuel.

Malgré la part belle qu'elle fait aux hommes, *Rectify* comporte trois personnages féminins notables, mais tous construits par rapport à un personnage masculin : Janet est la mère de Daniel, Amantha (Abigail Spencer) est sa sœur et Tawney (Adelaide Clemens) est la femme de Teddy et la belle-sœur de Daniel. Par ailleurs, leur dévouement aux tâches domestiques, au travail émotionnel et aux activités religieuses correspond tout particulièrement à des stéréotypes féminins.

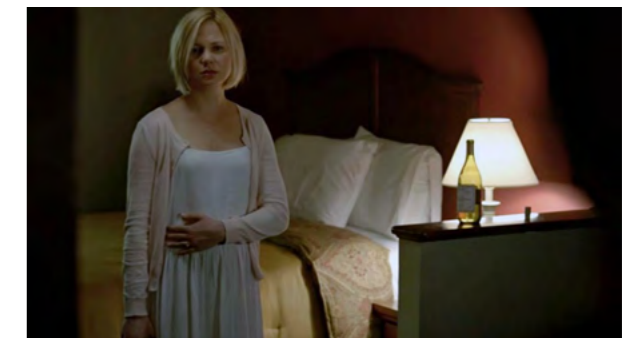
Mais la série met également en scène l'émancipation de ces trois femmes : Amantha, qui s'est jusqu'ici consacrée à son frère, reprend le contrôle de sa vie ; Janet apprend à laisser Daniel grandir et Tawney, en se séparant douloureusement de Teddy, renonce au confort de son foyer. Le personnage de Teddy est d'ailleurs, avec celui de Daniel, parmi les plus attachants de *Rectify* : stéréotype du « beauf », il évolue positivement à la faveur de l'épreuve de sa séparation d'avec Tawney.

L'originalité de *Rectify* consiste à montrer ce qui l'est rarement à propos de la prison : les souffrances que subissent les proches (en particulier les femmes) d'un détenu et les difficultés auxquelles sont confrontés les sortants de prison et leur entourage. La famille (des blancs de la classe moyenne) que *Rectify* met en scène ne manque pas de ressources,

mais son désarroi force notre empathie, quand bien même on ignore, jusqu'à la dernière saison, si Daniel est coupable ou innocent.

Le choix, fréquent dans les productions culturelles, de montrer un homme incarcéré pour un crime à caractère sexuel dont il est innocent est discutable. En effet, il occulte que pour ce type de crime, le risque d'être accusé à tort est dérisoire comparé à celui d'échapper à une condamnation, aux États-Unis comme en France. Ce scénario permet néanmoins de décrire comment se nouent et se dénouent les solidarités masculines. Si *Rectify* s'achève avec la promesse que justice sera rendue à Hanna, celle-ci reste, tout au long de la série, une victime invisible. À l'affrontement auquel les hommes se livrent au prétexte des crimes dont Hanna a été l'objet, s'opposent les épreuves auxquelles les femmes sont soumises, leur capacité d'y survivre et leur disposition à faire la paix (les mères de Daniel et d'Hanna).

Malgré sa finesse, *Rectify* n'échappe pas à la figure de la « femme salvatrice », avec notamment Tawney, qui fait de Teddy un homme meilleur, et Chloe (Caitlin FitzGerald), la jeune artiste avec laquelle Daniel va nouer une relation affective. Non seulement cette relation sert à (re) viriliser le personnage de Daniel, mais elle permet aussi à *Rectify* de s'achever sur une scène de retrouvailles entre Daniel, Chloé et son nouveau-né, une scène confondante d'hétéro-normativité.



Gwenola Ricordeau est maitresse de conférences en sociologie à l'Université Lille 1 et membre du Clersé. Ses travaux portent notamment sur le système carcéral, les proches de détenus et la sexualité en détention. Elle a en particulier publié *Les détenus et leurs proches* (Autrement, 2008) et dirigé, avec Régis Schlagdenhauffen, « Sexualités et institutions pénales » (*Champ pénal/ Penal Field*, 13, 2016 [URL : <http://champpenal.revues.org/9311>]).